

N° 184.

(Trip., XIX, 7, p. 6 r°-v°.)

Autrefois, dans le *T'ien-tchou* (Inde) il y avait un lieu de résidence où se tenaient cent mille çramaņas; plus de cinquante mille d'entre eux avaient déjà obtenu (la dignité d') Arhat; leurs six pénétrations (abhijñâs) étaient pures et pénétrantes; ils avaient cessé de passer dans le cycle des transmigrations. Il restait cinquante mille hommes, dont les uns avaient obtenu les trois degrés inférieurs de la sagesse, et dont les autres ne les avaient pas encore obtenus. Or, il y eut un notable qui, dans le désir de rechercher les félicités dont on jouit autant qu'on veut dans les conditions d'homme et de deva, vint dans ce temple et y disposa un repas qu'il offrit à la foule des religieux.

En ce temps, il y avait un sthavira qui était un grand Arhat ayant obtenu les six pénétrations surnaturelles; cet homme était fort vieux; sa barbe était blanche; ses dents étaient tombées; son corps était décrépît; il était celui qui occupait la plus haute position parmi ces cent mille hommes. Quand on eut fini de prononcer des vœux accompagnés de prières en faveur de ces notables, quand on eut bu et mangé et quand l'eau pour les ablutions eut cessé de circuler, (ce vieillard) dit alors au notable : « O dânapati, par votre libéralité présente vous venez de vous attirer un grand châtiment. »

Aussitôt ceux des religieux qui n'avaient point encore obtenu la sagesse dirent tous que le sthavira avait prononcé cette folle parole à cause de son grand âge. Le sthavira leur répondit : « C'est là une chose véritable; je n'ai point dit une folle parole. » Les religieux en foule lui